



Centre interuniversitaire  
de recherche sur la science  
et la technologie

**Note de recherche  
2010-02**



**La question de la traduction  
en sciences sociales :  
Les revues françaises entre visibilité  
internationale et ancrage national**

**Yves Gingras  
Sébastien Mosbah-Natanson**

## Pour nous joindre

Téléphone : 514.987-4018

Télécopieur : 514.987-7726

Adresse électronique : [cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca)



### Adresse postale

**CIRST**  
Université du Québec à  
Montréal  
C.P. 8888, Succ. Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8

### Adresse civique

**CIRST**  
Pavillon Thérèse-Casgrain  
W-3042 - 3e étage  
Université du Québec à  
Montréal  
455, boul. René-Lévesque est  
Montréal, Québec



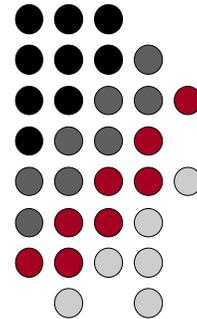
Conception graphique : Sengsoury Chanthavimone et Martine Foisy

ISBN 978-2-923333-49-6

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Note de recherche  
2010-02



# La question de la traduction en sciences sociales : Les revues françaises entre visibilité internationale et ancrage national

Yves Gingras  
Sébastien Mosbah-Natanson

Yves Gingras est professeur au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences. Il est aussi directeur scientifique de l'Observatoire des sciences et des technologies qu'il a cofondé et membre du CIRST.

Sébastien Mosbah-Natanson est chercheur postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences et au sein du CIRST (UQAM). Il travaille sur la globalisation des sciences sociales, la sociologie des intellectuels et les usages politiques des sciences sociales. Il a codirigé, en 2008, *Les sciences sociales au prisme de l'extrême droite* (Paris, L'Harmattan).

## Résumé

---

À l'heure d'une internationalisation accrue des échanges scientifiques, la question de la langue des publications scientifiques, depuis longtemps réglée en sciences de la nature, se pose dorénavant pour les sciences sociales. Cette étude est consacrée à la stratégie linguistique adoptée par deux revues françaises majeures de sciences sociales, *Population* et *Revue française de sociologie (RFS)*, qui ont choisi de traduire en anglais une partie (*RFS*) ou la totalité (*Population*) de leurs numéros. Par une approche scientométrique, nous analysons les effets de cette politique en termes de visibilité dans le champ scientifique international. Des résultats contrastés - un accroissement des citations à la revue *Population* au détriment de la dimension française de sa production, des effets marginaux pour la *RFS* -, nous amènent à nous interroger sur le rôle spécifique d'une revue nationale de sciences sociales.

## Table des matières

---

INTRODUCTION _____	1
1. LES STRATEGIES LINGUISTIQUES DE <i>POPULATION</i> ET DE LA <i>REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE</i> _____	4
2. LA PRESENCE FRANÇAISE DANS LE CHAMP INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES _____	7
3. <i>POPULATION</i> ET LA <i>REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE</i> DANS LE CHAMP SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL : UN DECLIN ? _____	10
4. LA <i>REVUE POPULATION</i> : DIFFUSION ELARGIE ET EFFET DE SUBSTITUTION _____	15
5. LA <i>REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE</i> : UNE TRADUCTION AUX EFFETS MARGINAUX _____	24
CONCLUSION _____	30

## Introduction

La question de la langue des publications scientifiques a fait l'objet en France, au cours des années 1980, d'un large débat parmi les chercheurs des sciences biomédicales et de la nature qui en sont arrivés à la conclusion que l'anglais constitue, dans leurs domaines, la *lingua franca* internationale. En conséquence, la majorité des revues scientifiques françaises publient maintenant surtout des articles écrits en anglais, sans compter bien sûr les publications en anglais qu'ils soumettent aux revues internationales étrangères<sup>1</sup>. Tranché depuis environ vingt ans pour les « sciences dures », le débat sur la langue de publication ne fait qu'émerger en France dans le secteur des sciences sociales et humaines. Si l'homogénéisation linguistique a été plus rapide dans les sciences dures que dans ces sciences, on peut faire l'hypothèse que cela est dû en bonne partie au caractère beaucoup plus local et souvent national des objets propres aux sciences sociales et humaines ainsi qu'à l'existence de traditions nationales spécifiques pour ces disciplines<sup>2</sup>. Tant que la plus grande partie de la production dans ces domaines se faisait dans le cadre national<sup>3</sup>, on comprend que la question de l'usage d'une langue « internationale » se posait de manière marginale.

Toutefois, l'internationalisation des échanges scientifiques, mais aussi les politiques européennes de coopération scientifique<sup>4</sup> ainsi que les tentatives récentes de créer des outils d'évaluation de la recherche à l'échelle européenne, ont posé de manière plus accentuée qu'auparavant la question de l'usage de l'anglais par rapport aux langues nationales dans les publications de sciences sociales et humaines. En effet, la construction d'une « Europe

---

<sup>1</sup> Pour une analyse de ce débat, voir Yves Gingras, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°141-142, mars 2002, pp. 31-45, et du même auteur, « La valeur d'une langue dans un champ scientifique », *Recherches sociographiques*, vol.25, n° 2, mai-août 1984, pp. 286-296.

<sup>2</sup> Voir le numéro « Traditions nationales en sciences sociales » de la *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°18, avril 2008, en particulier le texte de Johan Heilbron, « Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? », pp. 3-16.

<sup>3</sup> Sur la question de la préférence linguistique dans un cadre national donné, voir par exemple M. Yitzhaki, « The 'language preference' in sociology: measures of 'language self-citation', 'relative own-language preference indicator', and 'mutual use of languages' », *Scientometrics*, vol. 41, n°1-2, 1998, pp. 243-254.

<sup>4</sup> Pour un survol de l'évolution de ces programmes, voir Maria Teresa Patricio, « EU research and technological development programmes: what role for the social sciences and humanities », *Portuguese Journal of Social Science*, vol. 3, n°1, 2004, pp. 49-68.

des sciences sociales et humaines » semble pousser dans la direction d'une homogénéisation linguistique des sciences sociales européennes, dont l'anglais deviendrait le véhicule commun qui, seul, transcende les langues européennes nationales.

L'hypothèse est alors celle d'un déclin du plurilinguisme au profit de la seule langue anglaise comme vecteur de communication et de diffusion de la recherche en sciences sociales<sup>5</sup>. Ce déclin du plurilinguisme aurait comme conséquence mécanique la perte de visibilité des grandes revues françaises de sciences sociales, du fait justement de leur ancrage linguistique minoritaire dans le champ scientifique international. Ajoutons à cela que, en prenant l'exemple de la sociologie, l'idée des revues plurilingues comme les *Archives européennes de sociologie*, créée en 1960 sous l'auspice de Raymond Aron, ou *Social Science Information - Information sur les sciences sociales* fondée en 1962, semble aujourd'hui avoir fait place à des revues monolingues de langue anglaise comme l'*European Sociological Review* fondée en 1985 dans le cadre du European Consortium for Sociological Research ou la revue *European Societies* publiée par la European Sociological Association à partir de 1999. On peut aussi remarquer que, pour bon nombre de revues françaises de sciences sociales et humaines, la norme depuis une dizaine d'années est de publier de temps à autre des articles directement en anglais sans que cela ait vraiment fait débat au sein des disciplines concernées<sup>6</sup>.

C'est dans ce contexte général qu'il faut placer les choix éditoriaux de deux des revues parmi les plus éminentes des sciences sociales françaises, *Population* et la *Revue française*

---

<sup>5</sup> Pour une analyse de l'évolution vers l'anglais des publications européennes en sciences sociales et humaines, voir Yves Gingras et Johan Heilbron, « L'internationalisation de la recherche en sciences sociales et humaines en Europe, 1980-2006 », dans Gisèle Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 359-389. Voir aussi, dans cet ouvrage, Johan Heilbron, « La sociologie européenne existe-t-elle ? », pp. 347-358. Notons que la question de la traduction des ouvrages de sciences sociales, par opposition aux articles de revues savantes, est une question entièrement différente qui relève du champ de l'édition que nous n'abordons pas ici. Pour une analyse détaillée de cette question voir *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, sous la direction de Gisèle Sapiro, Paris, CNRS éditions, 2008, particulièrement le chapitre 4 de Gisèle Sapiro et Ioana Popa qui porte sur le cas des ouvrages de sciences sociales (pp. 107-138). On peut citer aussi : Alain Chenu, « U.S. sociology through the mirror of French translation », *Contemporary sociology*, vol. 30, n°2, mars 2001, pp. 105-109.

<sup>6</sup> Le cas des revues d'économie comme la *Revue économique* ou la *Revue d'économie politique* est évidemment exemplaire de cette tendance, mais il faut noter que nombre de revues de sociologie ont opté pour cette même politique linguistique, comme *L'Année sociologique*, la *Revue française de sociologie* (on y revient plus bas), *Sociologie du travail*, *Ethnologie française* ou *Langage et sociétés*.

*de sociologie* qui ont décidé, la première à la fin des années 1980 et la seconde au début des années 2000, de traduire en anglais une partie ou la totalité de leurs articles<sup>7</sup>. Ainsi, ces deux revues paraissent dorénavant à la fois sous la forme de l'édition en français, et sous la forme d'une édition anglaise complète, pour *Population*, et d'une *English Issue* annuelle pour la *Revue française de sociologie*. L'objectif affiché de cette stratégie, sur lequel nous reviendrons, est de mieux diffuser ou exporter les sciences sociales françaises dans le champ scientifique international. Sur le plan sociologique, on a alors une situation expérimentale particulièrement intéressante - que l'on ne retrouve évidemment pas dans le cas des revues plurilingues qui publient dans des langues différentes des articles différents - qui permet de mesurer l'effet de la langue des articles en gardant tous les autres paramètres constants : le véhicule (la revue) de même que la valeur intrinsèque de l'article qui est bien sûr le même en anglais et en français.

L'objet de cet article est d'étudier et d'évaluer empiriquement les effets de cette politique de traduction des sciences sociales françaises. Il s'agit de vérifier si cette stratégie de diffusion porte ses fruits en mesurant l'évolution de la visibilité de ces revues dans le champ scientifique international via les citations qu'elles y obtiennent. Auparavant, il convient d'examiner l'argumentaire mis de l'avant par les deux revues pour justifier leur stratégie. Ensuite, à partir d'une méthode bibliométrique et de l'usage de la base de données du Web of Science<sup>8</sup>, nous étudions l'effet en termes de citations de cette stratégie linguistique dans les années qui suivent sa mise en œuvre, comparant ainsi un « avant » et un « après » de la visibilité de la revue. En conclusion, nous revenons, à partir de nos résultats et de considérations plus générales, sur le rôle des revues nationales de sciences sociales.

---

<sup>7</sup> Il faut ajouter que la revue *Sociologie du travail* a aussi suivi la même voie à partir d'une date plus récente (2005).

<sup>8</sup> Le Thomson Web of Science est composé du Science Citation Index (SCI), du SSCI (Social Science Citation Index) et de l'AHCI (Arts and Humanities Citation Index) et constitue la base de données bibliométrique la plus complète à l'heure actuelle avec plus de 15 000 revues recensées dont plus de 4600 en sciences sociales et humaines.

## 1. Les stratégies linguistiques de *Population* et de la *Revue française de sociologie*

À partir de 1989, et ce jusqu'en 2001, la revue *Population* publie un ou deux numéros supplémentaires par an qui reprennent des articles de la version française et proposent leur traduction en anglais. Un court avant-propos (« Foreword ») inaugure le premier numéro de cette nouvelle série et présente les raisons de la création de cette publication en langue anglaise<sup>9</sup>. Si l'on suit ce texte, la décision se fonde en premier lieu sur la volonté de présenter aux lecteurs anglophones une image plus juste du travail des démographes français (« a true picture of the work of French demographers »)<sup>10</sup>. Ce choix semble dicté par la constatation que les démographes étrangers auraient de la difficulté à comprendre les travaux de leurs collègues français. Comme il était « absolument hors de question » de traduire tous les articles français parus dans le domaine, « une procédure délicate de sélection » a été mise en place visant à refléter autant que possible la diversité des approches, en ciblant le caractère international des études et l'originalité des méthodes déployées<sup>11</sup>. Enfin, le directeur de l'Institut national d'études démographiques (INED) qui signe ce « Foreword » rappelle que la communication entre savants est grandement facilitée par un langage commun et que c'est l'anglais qui aujourd'hui fait office de *lingua franca*.

En 2002, les responsables de la revue décident de prendre un « tournant historique » et de rendre *Population* complètement bilingue, chaque numéro étant publié en français et en anglais, soit deux numéros indépendants. À notre connaissance, il s'agit de la seule revue française de sciences sociales qui est intégralement publiée dans les deux langues. Dans le secteur des sciences par exemple, lorsque les revues de l'Institut Pasteur sont passées à l'anglais à la fin des années 1980, il n'a pas été question de dédoubler les revues en français<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> On peut noter que, selon cet avant-propos, l'INED publiait déjà des *Selected Papers* en anglais issus de *Population*, mais sur une base irrégulière.

<sup>10</sup> Voir Gérard Calot, « Foreword », *Population*, vol. 44, n°1, septembre 1989, p. 1.

<sup>11</sup> Gérard Calot, « Foreword », *op. cit.*, p. 1.

<sup>12</sup> Voir Yves Gingras, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *op. cit.*, pp. 40-41.

Le directeur de l'INED et celui de la revue justifient dans un « Editorial » leur nouvelle décision par la nécessité d'atteindre les chercheurs non francophones<sup>13</sup>, y ajoutant cette fois l'idée d'inciter les auteurs étrangers à publier davantage dans leur revue. Il s'agit ici d'une approche qui vise à placer la revue elle-même en meilleure position dans l'espace des revues de démographie, et non pas seulement à mieux faire connaître les travaux français comme l'argument de 1989 le proposait : « Mais pour qu'une revue vive, au plan international, il faut aujourd'hui qu'elle puisse être lue par la majorité des chercheurs de la discipline, et que des auteurs de tous pays aient envie d'y publier. La formule de la sélection annuelle, publiée de façon décalée par rapport aux articles originaux, ne répondait que partiellement à ces préoccupations. »<sup>14</sup>

Au moment où *Population* passe à cette deuxième étape de sa stratégie de diffusion internationale, la *Revue française de sociologie* adopte la première et publie elle aussi, à compter de 2001, un numéro annuel en anglais, l'*Annual English Selection* ou *English Issue*, qui reprend cinq ou six articles de la version française<sup>15</sup>. Les rédacteurs de la *Revue française de sociologie* justifient eux aussi cette décision en rappelant que : « English – whether we see this as a cause for rejoicing or lament – has become *the* language of scientific exchange everywhere in the world ». Et malgré le fait que certains concepts comme ceux de « cadre » ou de « sociabilité » ne soient pas vraiment traduisibles en anglais, l'impératif de mieux faire connaître « the current work of French sociologists – work with which they [les sociologues étrangers] are often unfamiliar », s'impose, ajoutent-ils, en raison d'une perception de la sociologie française à l'étranger qui correspond très peu à la représentation que la plupart des sociologues français ont de leur discipline<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> Ajoutons que le dernier numéro de l'*English Selection* en 2001 débutait par un court texte (« A word to our readers ») signé du directeur de la revue et qui développait déjà partiellement les arguments de l'éditorial de 2002.

<sup>14</sup> François Héran et Henri Léridon, « A nos lecteurs », *Population*, vol. 57, n°1, 2002, p. 9.

<sup>15</sup> Les critères de choix de ces articles ne nous intéressent pas ici. Notons simplement que la rédaction de la *Revue française de sociologie* affirme fonder ses choix sur plusieurs critères : variété des approches et des domaines, pertinence par rapport aux débats internationaux ; valeur comparative des données françaises. Voir « Editor's note », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n°1, 2002, p. 3.

<sup>16</sup> « The impression of French sociology that seems widespread outside scarcely corresponds to the representation most French sociologists have of their discipline », *ibid.*, p. 3.

Au-delà du rôle international de la langue anglaise comme argument justifiant la traduction des textes que la revue a déjà publiés en français, l'argument de fond des rédacteurs réside, comme pour *Population* mais de manière plus accentuée, dans leur volonté de présenter la « véritable » sociologie française qui serait selon eux largement inconnue dans le monde anglo-saxon au profit de certains auteurs qui ne sont même pas perçus en France comme sociologues<sup>17</sup>. Cette appréciation de la représentation de la sociologie française à l'étranger mériterait un débat plus ample qui dépasse le cadre cette recherche, mais notons qu'il y a là matière à s'interroger, comme l'avait proposé Pierre Bourdieu, sur la circulation internationale des idées et sur les représentations associées à cette circulation entre les différents acteurs impliqués<sup>18</sup>.

Deux stratégies semblent alors se distinguer. La première correspond à celle de *Population* en 1989 et de la *Revue française de sociologie* en 2001. Elle se caractérise par cette intention affichée de mieux faire connaître les travaux respectivement des démographes et des sociologues français à l'étranger, i.e. dans le champ scientifique international où la langue de communication est l'anglais. Un autre trait distinctif renvoie à cette volonté de parler « au nom » de la discipline, ce qui peut sembler relativement logique dans le cas de *Population*, revue liée organiquement à l'INED et qui occupe une position centrale dans la démographie française, mais qui semble moins fondée dans le cas de la *Revue française de sociologie* au regard de la diversité de la sociologie française, à la fois en termes de revues et de courants théoriques.

La seconde stratégie mise en place par *Population* s'inscrit dans un autre paradigme : mieux placer la revue considérée dans le champ scientifique international. On peut donc dire que la stratégie développée à partir de 2002 est celle d'une insertion directe dans le champ international de la démographie, cette insertion passant par l'usage de la langue anglaise, et donc par le biais de la traduction des articles acceptés, et par l'incitation des

---

<sup>17</sup> « In some cases, that impression comes down to a few names of thinkers who are not all perceived in France – and do not all present themselves – as sociologists », *ibid.*, p 3. Les rédacteurs pensent probablement ici aux auteurs de la « French Theory » beaucoup lus et cités aux États-Unis. Voir, à ce propos, François Cusset, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États unis*, Paris, La Découverte, 2003.

<sup>18</sup> Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 45, n°5, 2002, pp. 3-8.

auteurs non francophones à publier dans la revue et à voir ainsi leurs articles traduits en français s'ils sont rédigés en anglais (et vice-versa). L'objectif est ici à la fois de conserver une position dominante pour la revue dans l'espace national par le maintien de la version française tout en s'en émancipant par la version anglaise de la revue qui pourra ainsi accroître sa visibilité dans le champ international.

Ces deux stratégies amènent à s'interroger sur le statut et le rôle dévolu à chacune de ces revues dans les différents espaces scientifiques, national et international. On peut remarquer que les deux reposent largement sur une idée implicite selon laquelle les sociologues ou les démographes français auraient besoin d'être traduits pour voir leurs travaux diffusés à l'étranger. Cela signifierait que ceux-ci ne publieraient pas, ou peu, directement dans des revues de langue anglaise. Cette idée mérite, pour le moins, d'être testée empiriquement avant de revenir sur les effets de cette stratégie de traduction sur la visibilité internationale des revues considérées.

## **2. La présence française dans le champ international des sciences sociales**

La stratégie de traduction des deux revues, se fondant en partie sur l'idée de mieux faire connaître à l'étranger les travaux français, suppose que les chercheurs français utilisent d'abord et surtout ces deux supports pour diffuser leurs travaux, ce qui ne semble pas évident. En fait, comme le montrent les figures 1 et 2 (p. 9), cela n'est pas vraiment le cas et, aussi bien pour les sociologues que pour les démographes, la tendance est celle d'une augmentation à la fois du nombre et de la proportion d'articles publiés dans des revues de sciences sociales de langue anglaise. De plus, la diversité des revues qui accueillent les travaux français s'accroît clairement au cours de la période. Ainsi, entre 1980 et 1984, l'ensemble des sociologues français publient en moyenne dans 8 revues anglophones par an. Vingt ans plus tard (soit la période 2000-2004), ce chiffre a doublé, passant à 16 revues, signe évident d'une plus grande présence sur la scène internationale.

Pour la sociologie<sup>19</sup>, nous avons étudié l'ensemble des articles publiés dans les revues sociologiques recensées par le SSCI avec (au moins) une adresse française parmi les auteurs. La proportion et le nombre des articles en anglais augmentent, en particulier à partir de la fin des années 1990. Comme le montre la figure 1, les articles de sociologie en anglais représentent, autour des années 2004-2005, près de 50% des articles publiés avec au moins une adresse française. Comme la base de données sous-estime la production francophone, la proportion réelle de publications en anglais est en réalité plus basse. Cependant, malgré leurs limites, ces données mettent bien en évidence la croissance continue, particulièrement depuis la fin des années 1990, des publications en anglais par des sociologues français<sup>20</sup>.

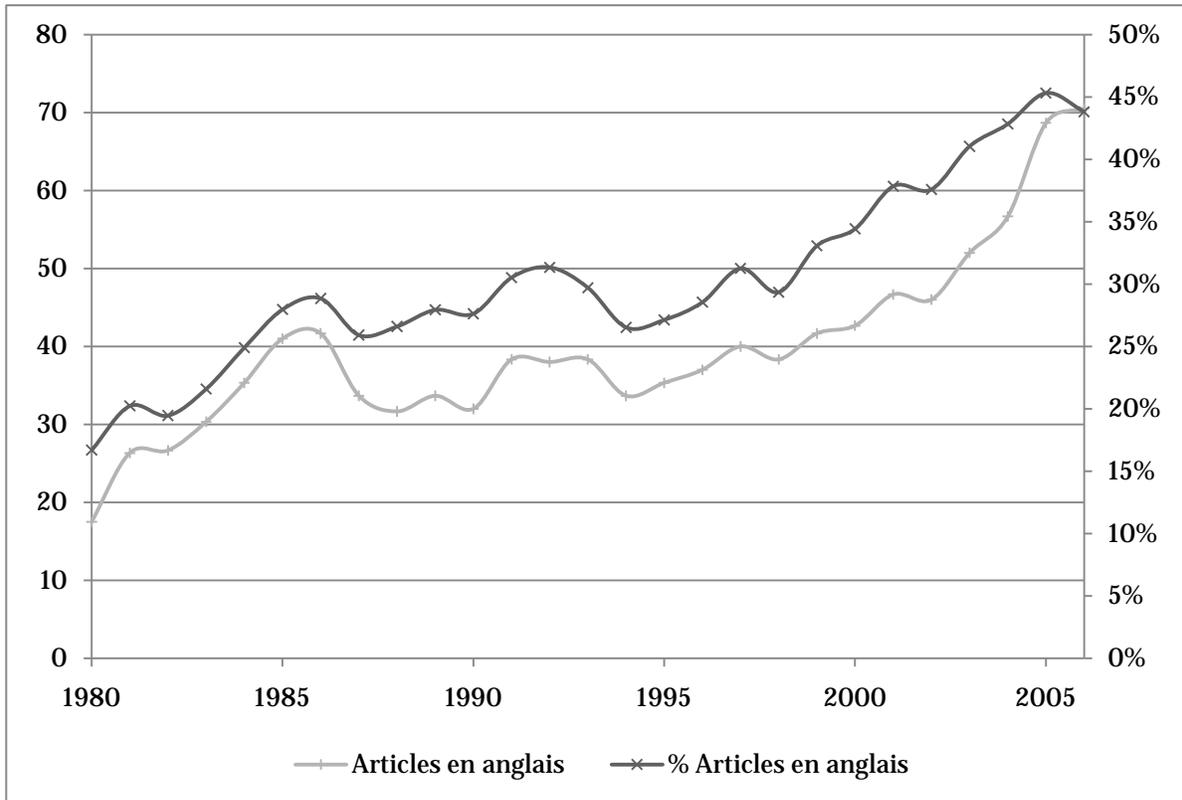
Une seconde façon de mesurer la présence de chercheurs français dans le champ scientifique international consiste à prendre tous les auteurs français publiant dans *Population* ou dans la *Revue française de sociologie* entre 1980 et 2006 et à vérifier s'ils publient aussi dans d'autres revues de langue anglaise (excluant bien sûr les versions anglaises de la *Revue française de sociologie* et de *Population*). La tendance établie par la figure 2 montre que l'anglais devient la langue principale dès le début des années 1990 pour les démographes. La proportion des articles publiés en anglais par les auteurs français publiant dans *Population* ne fait qu'augmenter et dépasse les 70% à la fin des années 1990. Pour les auteurs d'articles dans la *Revue française de sociologie*, la tendance est la même bien que moins forte : à partir des années 2000, plus de 50% des articles de ces chercheurs recensés dans le Web of Science sont en anglais.

---

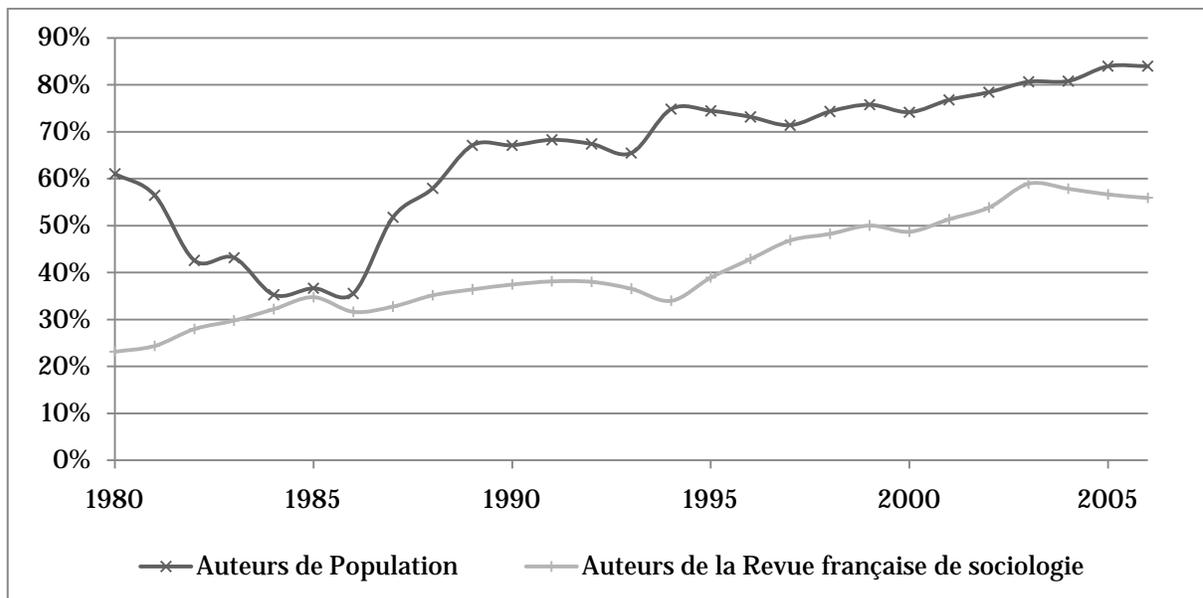
<sup>19</sup> Une mesure similaire pour la démographie n'a pas été retenue en raison du fait que les démographes publient souvent dans des revues de sciences sociales et pas seulement de démographie et que le nombre de ces dernières recensées dans la base de données est d'une dizaine seulement alors que la sociologie compte plus de cent revues recensées dans le Web of Science.

<sup>20</sup> Cette croissance de la publication en anglais s'observe aussi à la même période à l'échelle européenne ; voir Yves Gingras et Johan Heilbron, « L'internationalisation de la recherche en sciences sociales et humaines en Europe, 1980-2006 », *op. cit.*

**Figure 1 : Proportion et nombre d'articles de sociologie en anglais avec au moins une adresse française (moyenne mobile sur 3 ans) – sans l'English Issue de la Revue française de sociologie**



**Figure 2: Proportion des articles de sciences sociales publiés en anglais produits par les auteurs français de la revue *Population* et de la *Revue française de sociologie* (moyenne mobile sur 3 ans)**

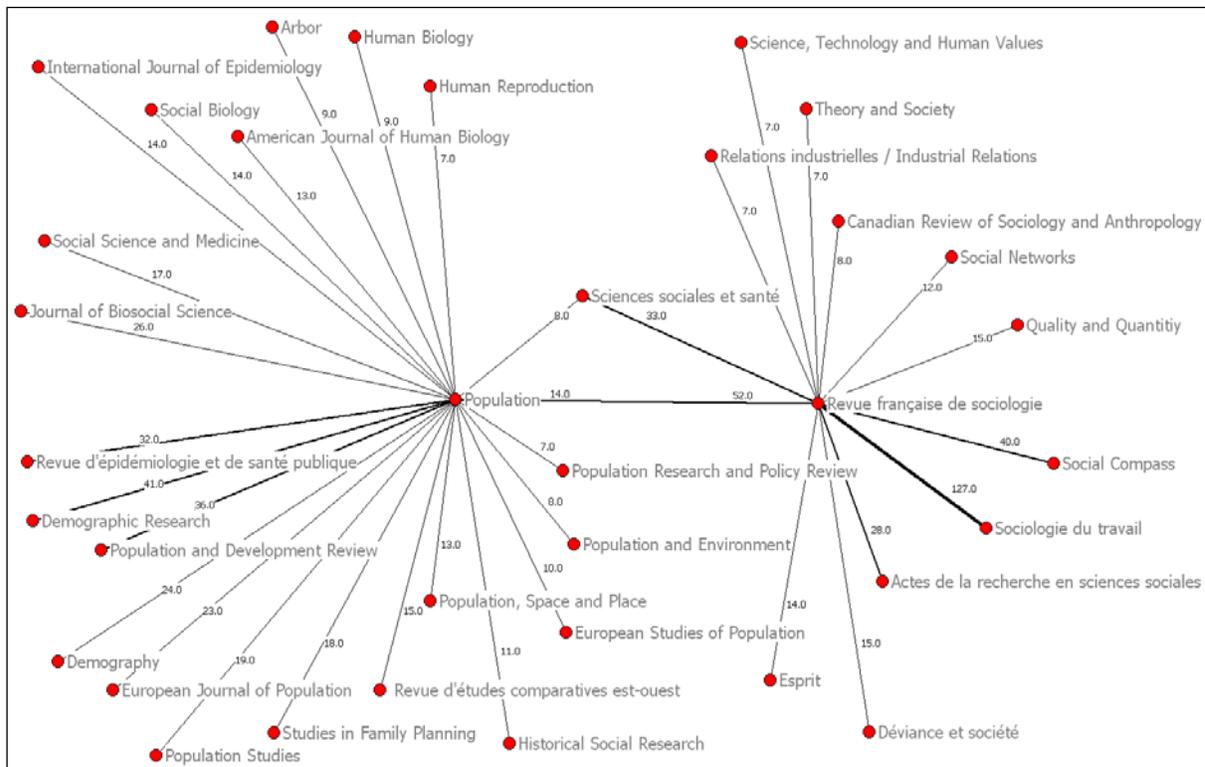


Ces résultats démontrent que les sociologues et les démographes français s'insèrent largement dans le champ scientifique international en publiant directement en anglais, en particulier depuis les années 1990. Ils confirment ainsi que les deux revues étudiées ici ne peuvent vraiment prétendre représenter l'ensemble de la production savante de leur discipline respective. En fait, elles sont simplement deux revues qui font partie du champ des revues nationales et internationales et sont ainsi objectivement en compétition avec d'autres revues pour s'accaparer les meilleurs articles de leurs domaines. Reste à savoir si, comme le sous-entendaient les argumentaires évoqués, l'on constate un déclin de la visibilité et de l'impact de ces deux revues, *Population* et la *Revue française de sociologie*, durant la période qui précède leur décision de passer, au moins partiellement, à l'anglais.

### **3. *Population* et la *Revue française de sociologie* dans le champ scientifique international : un déclin ?**

La stratégie linguistique mise de l'avant par *Population* et la *Revue française de sociologie* repose, entre autres, sur l'idée selon laquelle la démographie et la sociologie françaises, c'est-à-dire les sociologues et démographes français, seraient mal connues à l'étranger, idée pour le moins discutable comme on l'a vu précédemment. Le discours qui peut être associé à cette représentation serait celui d'un déclin du rayonnement ou de la visibilité des principales revues françaises de sciences sociales, du fait justement de leur ancrage linguistique qui les marginaliserait dans le champ scientifique international contemporain largement dominé par la langue anglaise. Cette représentation mérite aussi d'être discutée empiriquement. Dans un premier temps, il est utile d'identifier l'espace des revues dans lequel s'insèrent les deux revues françaises. Cela nous permettra de voir jusqu'à quel point elles sont en relation avec des revues anglophones avant d'envisager un éventuel déclin.

**Figure 3 : L'environnement de la revue *Population* et de la *Revue française de sociologie*: les revues citantes entre 2002-2007 d'après le Web of Science**



La figure 3 montre les liens tissés entre les principales revues (appelées revues citantes) qui citent la *Revue française de sociologie* et *Population* au cours de la période 2002-2007. Outre le fait que la *Revue française de sociologie* cite davantage *Population* (52 fois) que l'inverse (14 fois), on voit clairement que la démographie, dont l'objet est beaucoup moins local et plus facilement formalisable que ceux usuels en sociologie, est fortement branchée sur les principales revues de démographie anglophones qui citent pour la plupart *Population* à des degrés divers, les liens les plus intenses étant avec *Demographic Research* (41 citations) et *Population and Development Review* (36 citations)<sup>21</sup>. Par contre, les liens les plus intenses de la *Revue française de sociologie* sont à des revues françaises, comme *Sociologie du Travail* (127 citations) ou *Actes de la recherche en sciences sociales* (28 citations) ou à des revues bilingues comme *Social Compass* (40 citations). La différence

<sup>21</sup> On peut aussi noter que *Population* est en lien avec des revues relevant du domaine de la santé et de la biologie comme la *Revue d'épidémiologie et de santé publique* ou l'*American Journal of Human Biology*.

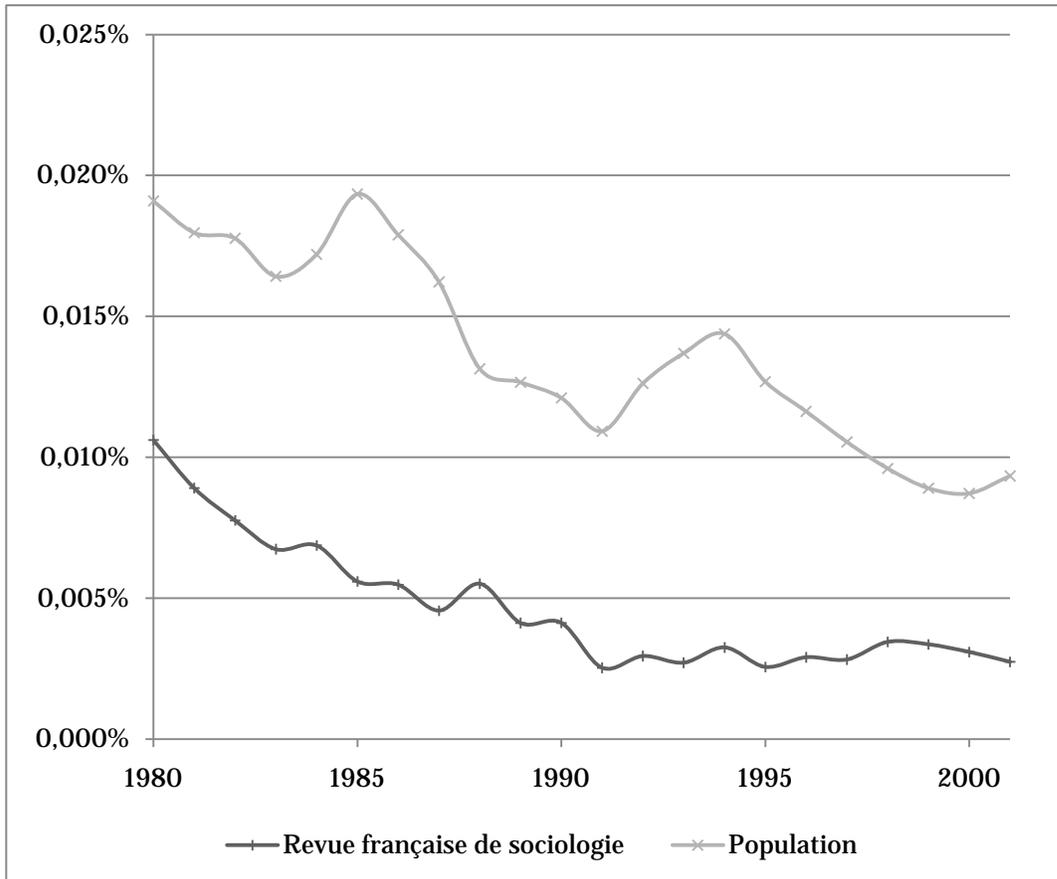
entre les deux revues confirme donc le caractère plus local et national des objets de la sociologie par rapport à celui de la démographie. En d'autres termes, le caractère plus local de la première revue par rapport à la seconde semble d'abord dû à son objet d'étude. La plus grande intégration de *Population* au sein des revues anglophones, de même que le caractère plus formel de la démographie, qui la rapproche ainsi des sciences plus « dures » contribuent d'ailleurs à expliquer que la « question » de la langue de publication s'y soit posée dix ans avant qu'elle n'émerge en sociologie et dans les sciences sociales et humaines en général qui restent généralement plus locales.

À la lumière de ces résultats, on doit s'attendre à ce que les articles de la *Revue française de sociologie* soient généralement moins cités par des revues anglophones que ceux de *Population*. On peut ainsi aller au-delà des perceptions intuitives d'un déclin (réel ou supposé) des sciences sociales françaises dans l'espace scientifique de langue anglaise en mesurant les citations attribuées aux deux revues françaises considérées par des revues de langue anglaise (en ayant éliminé les autocitations de chacune des revues dans leur version anglaise). La question est alors de savoir si les années 1980 et 1990 se caractérisent par une baisse, en nombre ou en proportion, des citations aux deux revues. En effet, deux mesures peuvent être envisagées. La première consiste à mesurer directement le nombre de citations aux deux revues dans les articles de sciences sociales de langue anglaise recensés par le Web of Science, en établissant par exemple la moyenne annuelle pour une période de cinq ans (Tableau 1). La seconde se base sur l'évolution de la part des citations aux deux revues au regard de l'ensemble des citations en sciences sociales (Figure 4).

**Tableau 1 : Les citations moyennes des deux revues dans les articles de langue anglaise recensés par le Web of Science**

Période de 5 ans	Citations moyennes par an	
	<i>Population</i>	<i>Revue française de sociologie</i>
1980-1984	70,6	33,2
1985-1989	83,8	27
1990-1994	81,4	18
1995-1999	89,8	27,2

**Figure 4 : Proportion des citations à la revue *Population* et à la *Revue française de sociologie* dans le Web of Science jusqu'en 2001 - articles de langue anglaise (moyenne mobile sur 3 ans)**



Le tableau 1 et la figure 4 confirment l'hypothèse évoquée précédemment, à savoir que la revue *Population* est plus citée, à la fois en nombre et en proportion, que la *Revue française de sociologie*, ce qui renvoie aux différences d'objets traités par ces deux revues. Une analyse scientométrique plus large de l'ensemble des citations aux revues françaises dans les sciences sociales de langue anglaise révèle ainsi que *Population* est la première revue française citée, suivie par la revue *Annales. Histoire, Sciences sociales* et la *Revue française de sociologie*. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les revues qui optent pour une stratégie linguistique de traduction de leurs publications comptent déjà parmi les revues françaises les plus visibles dans le champ scientifique international.

Ces résultats empiriques sur la visibilité, en nombre et en proportion de citations, des deux revues dans la science de langue anglaise semblent accréditer la thèse d'un déclin (sauf

dans le cas du nombre brut de citations à *Population*). L'on constate en effet que la figure 4 montre une baisse significative, sur la période 1980-2001, de la part relative des citations à ces revues. Ainsi, les citations de *Population* représentaient environ 0,017% de l'ensemble des citations en sciences sociales au début des années 1980, cette part tombe en dessous des 0,010% autour des années 2000, soit une baisse de près de 50% - bien que la courbe connaisse de fortes variations. Dans le cas de la *Revue française de sociologie*, la baisse est comparable, la part passant d'environ 0,006% au début des années 1980 à 0,003% dès le début des années 1990 et restant stable jusqu'en 2001.

Le tableau 1, qui mesure les citations moyennes par an (sur des périodes de cinq ans) aux deux revues, propose une image plus contrastée de cet éventuel déclin. D'une part, on constate une augmentation des citations moyennes à *Population*, malgré une légère baisse au début des années 1990. D'autre part, les citations moyennes à la *Revue française de sociologie* se caractérisent à la fois par une tendance, certes légère, à la baisse sur les vingt années étudiées, mais aussi par la dimension volatile de cette mesure.

Il faut donc analyser avec prudence cette hypothèse du déclin. La baisse constatée ne peut pas, à partir de ces simples données, être confirmée de manière certaine. Dans le cas des citations relatives, il faut en effet tenir compte de l'augmentation générale de la production en sciences sociales à la fois en termes d'articles et de revues sur la période considérée, et par conséquent la baisse observée sur la figure 4 s'explique mécaniquement par le fait que, malgré l'augmentation du nombre total de citations en sciences sociales sur les trente dernières années, ces citations se répartissent en fait sur un plus grand nombre de textes – on assiste ici à un phénomène de dilution des références. Cette dilution s'observe aussi pour une revue aussi centrale que *l'American Journal of Sociology* dont la proportion des citations baisse également de moitié sur la même période<sup>22</sup>. Ainsi, une augmentation en nombre absolu des citations peut en fait s'accompagner d'une baisse relative due à une plus grande dispersion du nombre total de citations. Toutefois, l'on ne peut exclure un effet-langue couplé au facteur précédent. En effet, l'augmentation générale de la production

---

<sup>22</sup> Sur le phénomène de la dilution des citations sur un plus grand nombre de publications, voir Vincent Larivière, Yves Gingras et Éric Archambault, « The decline in the concentration of citations, 1900-2007 », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 60, n°4, 2009, pp. 858-862.

scientifique, du moins telle que mesurée par le Web of Science, se fait largement en faveur des travaux de langue anglaise, ceux-ci citant de manière marginale des articles dans une autre langue<sup>23</sup>. L'on doit aussi considérer la possible baisse de la connaissance de la langue française chez les nouvelles générations de chercheurs<sup>24</sup>. De tels phénomènes viendraient alors justifier, au moins partiellement, la stratégie linguistique des revues. Ajoutons que d'autres facteurs peuvent être envisagés tels que le problème de la diffusion des revues françaises, l'accès aux versions électroniques dans les bibliothèques étrangères, etc.

Après cette analyse empirique de la visibilité relative des deux revues dans le monde anglo-saxon, il convient maintenant de mesurer les effets de la stratégie de traduction de chacune de ces revues sur leur visibilité respective.

#### **4. La revue *Population* : diffusion élargie et effet de substitution**

La revue *Population* a été créée en 1946 dans le cadre de l'Institut national d'études démographiques (INED) lui-même fondé en 1945 et constitue la principale revue française de démographie<sup>25</sup>. Comme on l'a indiqué, elle est la première revue française citée dans les articles de sciences sociales de langue anglaise recensés par le Web of Science entre 1980 et 2007. Elle propose entre 1989 et 2001 un ou deux numéros par an en anglais de sélection d'articles parus dans l'édition française. À partir de 2002, deux éditions, une en français et une en anglais, paraissent simultanément.

Examinons d'abord l'évolution du nombre de citations à la revue depuis le début des années 1980. La figure 5 présente les citations à *Population* dans les articles de langue anglaise recensés par le Web of Science. La première courbe représente les citations totales, la seconde les citations en ayant enlevé celles provenant d'articles ayant au moins une

---

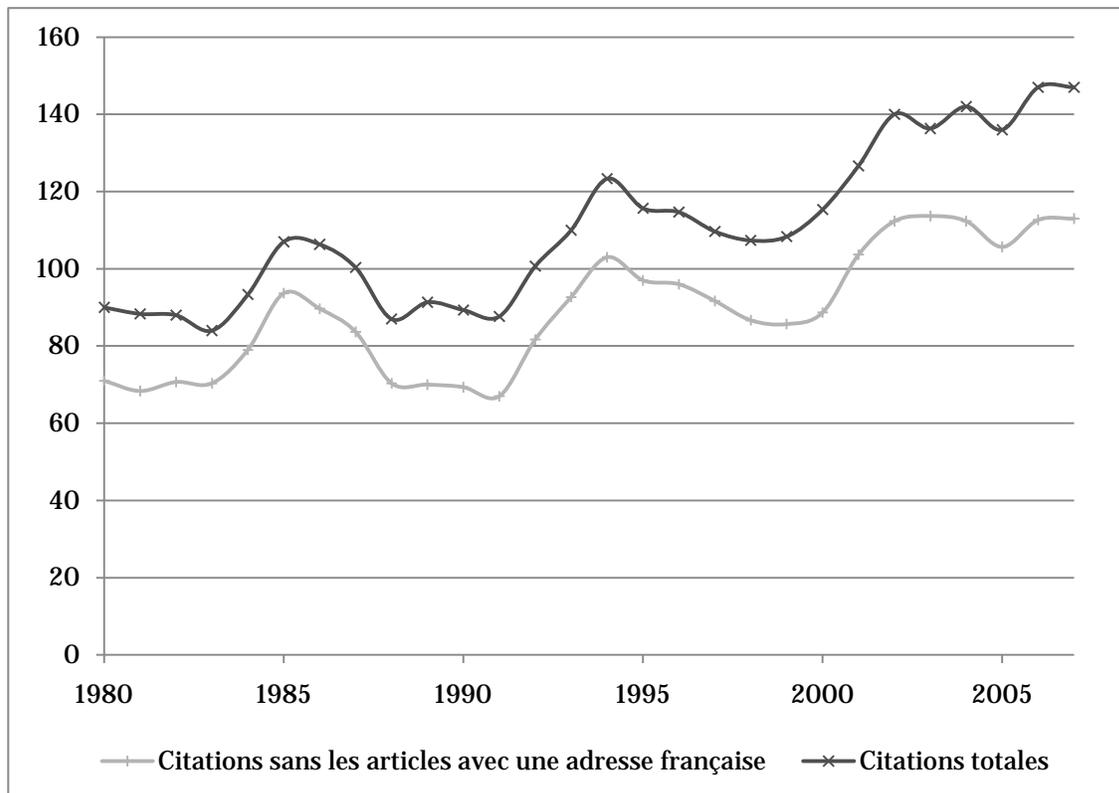
<sup>23</sup> Pour le cas de la sociologie, voir Yves Gingras et Jean-Philippe Warren, « A British Connection? A Quantitative Analysis of the Changing Relations between American, British and Canadian Sociologists », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 31, n°4, 2006, pp. 509-522.

<sup>24</sup> Sur ce point, et pour le cas des chercheurs américains, voir par exemple : P.G. Altbach et L.S. Lewis, « Internationalism and insularism. American faculty and the world », *Change*, janvier-février 1998, pp. 54-55.

<sup>25</sup> Voir le numéro consacré au cinquantenaire de l'INED : *Population*, vol. 50, n°6, 1995. En particulier, Alain Girard, « Le premier âge de *Population* (1946-1962) », *Population*, vol. 50, n°6, 1995, pp. 1335-1347. Plus récemment, voir Paul-André Rosental, *L'Intelligence démographique : sciences et politiques des populations en France (1930-1960)*, Paris, Odile Jacob, 2003.

adresse française (de manière à éliminer les effets nationaux de citation). Les deux courbes suivent sensiblement la même évolution et l'on peut noter que les citations à *Population* par des Français ajoutent en moyenne une vingtaine de citations par an à la revue (soit environ 1/5 du total des citations).

**Figure 5 : Les citations à la revue *Population* (moyenne mobile sur 3 ans)**



Le premier constat est, comme on avait pu l'apercevoir précédemment, celui non pas d'un déclin, mais, sur l'ensemble de la période, d'une progression de la visibilité internationale de la revue mesurée en termes de citations dans les articles de langue anglaise recensés par le Web of Science. Si l'on examine spécifiquement la courbe des citations d'origine étrangère, on constate l'existence de trois périodes : les années 1980 avec une relative stabilité autour de 70 citations par an ; le milieu des années 1990 avec une augmentation forte et ensuite un léger reflux, les citations oscillant entre 90 et 100 citations par an ; le début des années 2000 qui se caractérise par une nouvelle augmentation pour atteindre une moyenne annuelle de 110 citations. Entre le début des années 1980 et le milieu des années

2000, on assiste donc à une augmentation d'environ 50% des citations aux articles de la revue. La question est alors de savoir si ce phénomène est un effet de la stratégie linguistique de la revue et non pas simplement dû à la croissance naturelle des publications et donc du nombre moyen de citations.

Pour mesurer l'effet de la publication en anglais des articles de *Population* sur la croissance des citations observées au début des années 2000, il faut séparer les articles de *Population* publiés avant 1989 et ceux publiés après, et, pour ce dernier cas, distinguer ceux publiés en français et ceux publiés en anglais. L'on prend donc comme période à étudier 1989-2007 et l'on différencie pour cette période la part des citations faites aux différents types d'articles identifiés dans le tableau 2.

**Tableau 2 : Les citations à la revue *Population* dans le Web of Science après 1989**

Année de citation	Citations aux articles publiés avant 1989	Citations aux articles publiés en français en 1989 ou après	Citations aux articles publiés en anglais en 1989 ou après	Citations totales	% Citations aux articles en anglais	% Citations aux articles en anglais pour les articles cités publiés après 1989
1989	79	0	0	79	-	-
1990	58	2	0	60	-	-
1991	59	8	2	69	2,9%	20,0%
1992	51	16	5	72	6,9%	23,8%
1993	80	19	5	104	4,8%	20,8%
1994	74	27	1	102	1,0%	3,6%
1995	72	25	6	103	5,8%	19,4%
1996	53	27	6	86	7,0%	18,2%
1997	61	29	9	99	9,1%	23,7%
1998	40	41	9	90	10,0%	18,0%
1999	25	40	6	71	8,5%	13,0%
2000	32	44	20	96	20,8%	31,3%
2001	32	44	23	99	23,2%	34,3%
2002	47	45	24	116	20,7%	34,8%
2003	34	43	45	122	36,9%	51,1%
2004	31	32	40	103	38,8%	55,6%
2005	46	25	41	112	36,6%	62,1%
2006	23	31	48	102	47,1%	60,8%
2007	23	38	63	124	50,8%	62,4%
1989-2007	920	536	353	1809	19,5%	39,7%

Le nombre total de citations sur la période considérée est de 1809 qui se répartissent entre 920 citations (50,9%) à des articles parus avant 1989 et 879 (49,1%) à des articles parus à partir de cette date. Sur l'ensemble de la période, les citations aux articles des éditions anglaises de *Population* représentent 19,5% de l'ensemble des citations à la revue, mais près de 40% des citations à des articles parus à partir de 1989. Le constat est donc d'emblée

celui d'un effet substantiel de la stratégie linguistique mise en place par la revue sur le nombre total de citations reçues.

Analysons maintenant plus précisément les citations aux articles selon leur langue (anglais et français). Alors que dans les années 1990, environ 1/5 des citations à des articles parus après 1989 le sont aux articles en anglais de *Population*, le début des années 2000 – soit avant l'apparition des deux éditions de la revue –, voit une augmentation substantielle de cette proportion pour atteindre le tiers des citations, bien qu'entre 1989 et 2001, les articles en anglais soient beaucoup moins nombreux que les articles en français (un ou deux numéros de la revue en anglais contre cinq ou six en français). La proportion des citations à la version anglaise des articles ne fait (tendanciellement) que monter et, à partir de 2003, dépasse les 50%, l'édition anglaise de *Population* devenant davantage citée que l'édition française. À la lumière de ces résultats, l'on peut faire l'hypothèse que cette tendance se maintiendra dans les années à venir, ne serait-ce que parce que le marché potentiel des lecteurs (et futurs citant) est beaucoup plus élevé en anglais qu'en français.

Le calcul du nombre moyen de citations par article cité fait ressortir à nouveau ce poids de l'édition anglaise de la revue. En effet, pour les articles de *Population* publiés entre 1989 et 2001, soit avant la bilinguisation effective de la revue, le nombre moyen de citations pour les articles en anglais cités est de 2,8 contre 2,1 pour les articles en français cités<sup>26</sup>. Si l'on ajoute les articles publiés à partir de 2002 (et jusqu'en 2004), la moyenne est de 2,6 citations par article en anglais cité et 1,9 par article en français cité (cette baisse étant due au caractère récent des articles considérés).

Comparons maintenant les citations obtenues par les deux éditions, anglaise et française, de *Population* publiées depuis 2002. Le tableau 3, qui présente les résultats, se lit comme suit : sur les 41 citations à des articles de *Population* publiés en 2002, 5 le sont aux articles publiés en français et 36 aux articles publiés en anglais. Le poids de l'édition anglaise de *Population* apparaît ainsi encore plus nettement : près de 80% des citations faites à des articles de la revue publiés après 2002 par des articles de langue anglaise, recensés par le

---

<sup>26</sup> La mesure porte sur les articles cités, et non pas sur les articles en général. Si l'on retenait ces derniers, on aurait mécaniquement un nombre moyen de citations inférieur du fait du grand nombre d'articles jamais cités au cours de la période étudiée ici.

Web of Science, le sont à l'édition anglaise de *Population*. En fait, un tel résultat était prévisible si l'on tient compte du fait qu'entre 2002 et 2007, environ 95% des articles de démographie sont en anglais et seulement 5% en français (selon le Web of Science).

**Tableau 3 : Citations à la revue *Population* dans le Web of Science entre 2002 et 2007**

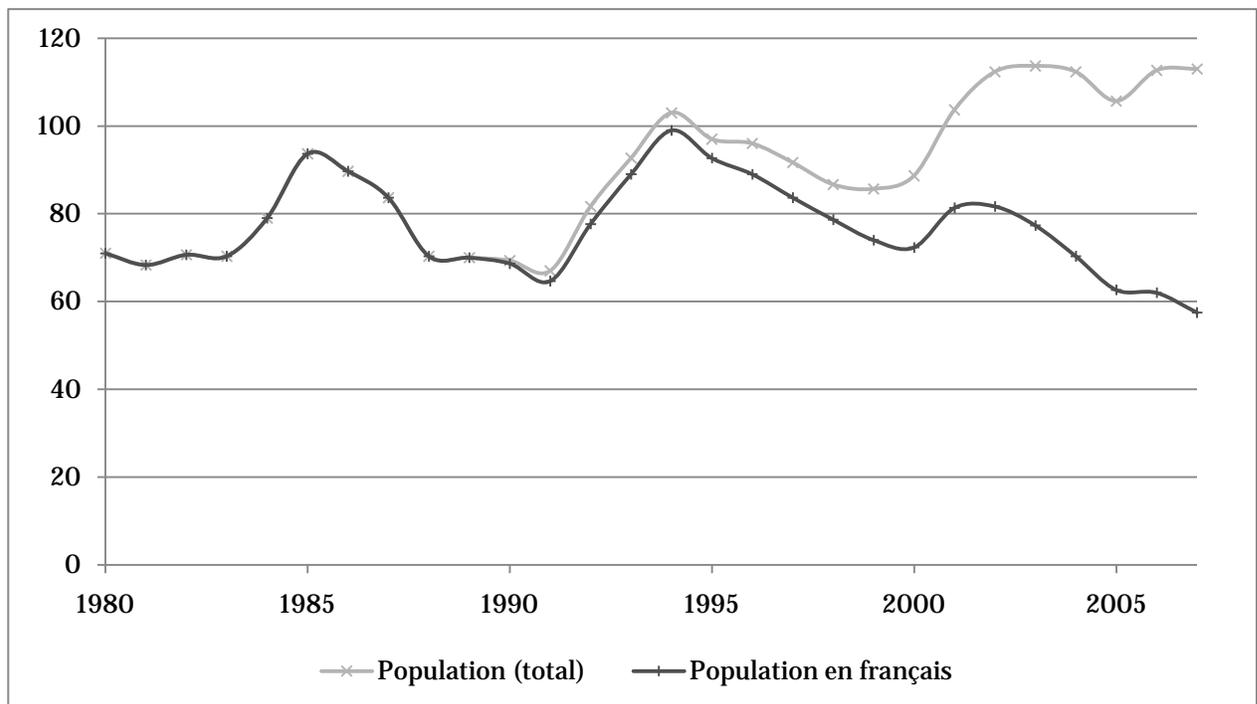
Année de publication	Citations aux articles en français	Citations aux articles en anglais	Total
2002	5	36	41
2003	9	16	25
2004	3	17	20
2005	1	1	2
2006	0	0	0
2007	0	0	0
Total (2002-2007)	18	70	88
Pourcentage (2002-2007)	20,5%	79,5%	100%

La stratégie linguistique mise en place par la revue *Population* a donc rendu accessible aux chercheurs anglophones des travaux jusque-là réservés aux francophones et aux chercheurs étrangers maîtrisant le français, augmentant ainsi mécaniquement la visibilité de la revue dans le monde non francophone. On peut toutefois se demander si cette visibilité accrue relève d'un effet de substitution (l'on cite les articles en anglais alors qu'auparavant on citait les articles en français) ou bien si de nouveaux lecteurs ont été attirés par l'édition anglaise de la revue. La figure 6 permet de répondre, au moins partiellement, à cette question. En effet, on constate que l'augmentation des citations annuelles moyennes de la revue est largement due aux citations aux articles en anglais, en particulier à partir du début des années 2000. Le contraste est alors saisissant avec les citations aux articles en français dont la tendance est clairement à la baisse à partir de 1995, une tendance qui semble s'accroître à partir de 2002, année de l'apparition des deux éditions, anglaise et française, de la revue.

Il semble donc qu'il existe bien un effet de substitution non négligeable, mais que cet effet se combine avec l'arrivée d'un nouveau public qui cite *Population* dans son édition anglaise. En somme, l'édition en anglais de *Population* a permis à la revue de gagner plus

de visibilité sur le plan international, mais au détriment de l'édition française. Les citations à la seule édition française sont ainsi, depuis le milieu des années 1990, en déclin. Il faut noter que l'on continue, dans les revues anglophones, à citer largement les articles en français plus anciens de *Population*. La tendance est toutefois, pour les numéros récents, de citer très majoritairement l'édition anglaise de la revue. Au vu de cette tendance, on peut se demander si, à terme, cela n'amènera pas la revue à réviser une nouvelle fois sa politique éditoriale pour prendre un autre « tournant historique » et abandonner une édition française qui sera devenue redondante ou superflue, surtout si l'on tient compte des coûts économiques associés à cette double édition.

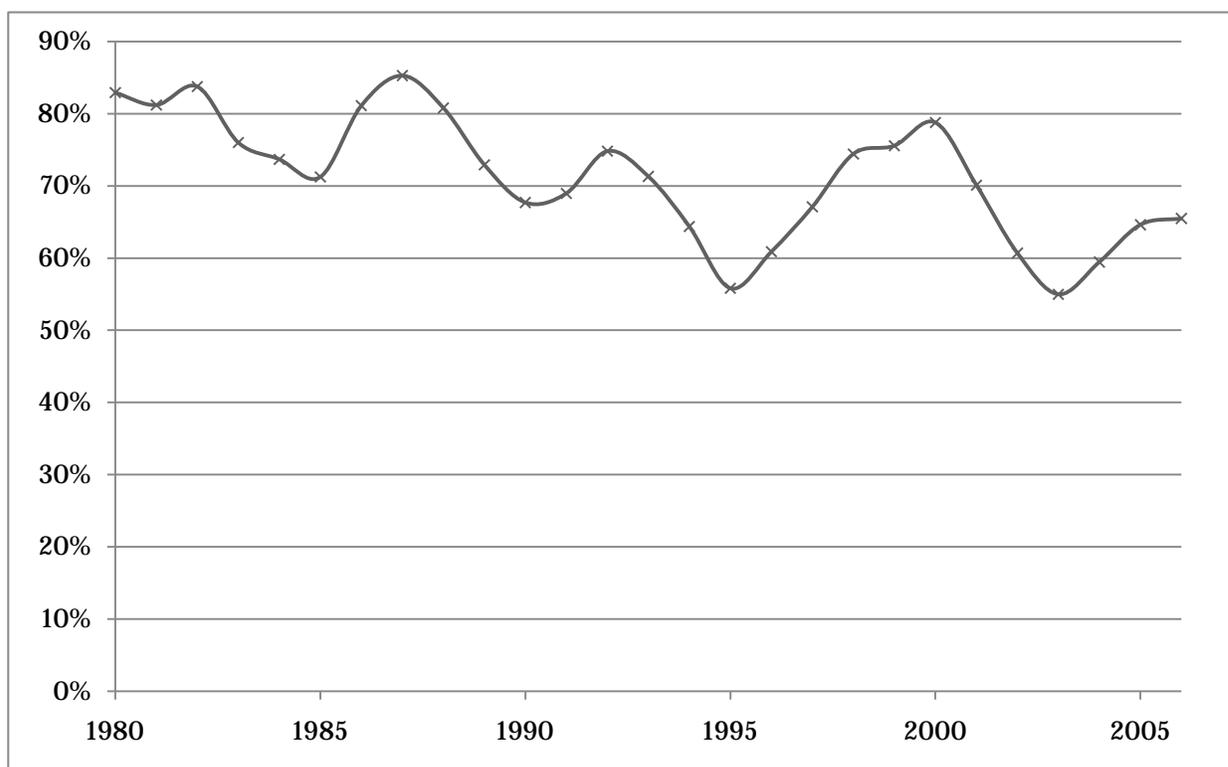
**Figure 6 : Les citations à la revue *Population* selon les versions anglaise et française dans les articles de langue anglaise du Web of Science entre 1980 et 2007 (moyenne mobile sur 3 ans)**



On peut enfin aborder un dernier point quant aux effets de la nouvelle stratégie de la revue. Un des objectifs affichés par les rédacteurs de *Population* pour justifier le « passage » à l'anglais – en particulier dans sa deuxième forme, soit après 2001 -, était aussi, comme on l'a vu, d'inciter des auteurs étrangers ou non francophones à y publier. Il convient alors d'analyser les effets de cette politique linguistique sur l'origine des auteurs publiant dans la

revue. On a donc étudié, sur la période 1980-2006, les adresses des chercheurs publiant dans *Population*. Le constat, comme le montre la figure 7, est une baisse tendancielle appréciable de la proportion de chercheurs français écrivant dans la revue. Si plus du  $\frac{3}{4}$  des articles publiés dans les années 1980 étaient écrits par au moins un chercheur français, cette proportion baisse, bien que de manière erratique, sur la période étudiée. Ainsi, il est notable que, pour la période 2002-2006, la proportion d'articles avec au moins un auteur français soit de 58% alors qu'elle était de 75% vingt ans plus tôt, pour la période 1982-1986.

**Figure 7 : Proportion d'articles avec au moins une adresse française dans *Population* entre 1980 et 2006 (moyenne mobile sur 3 ans)**



Deux conclusions se dégagent de ces résultats. La première est que l'objectif des rédacteurs de la revue, à savoir d'accroître la présence d'auteurs étrangers et de dépasser ainsi un cadre strictement national, a été atteint. La seconde conclusion, probablement moins attendue, est que cette « internationalisation » de la revue s'est faite au détriment de la présence des démographes français dans la revue. En effet, le nombre annuel de textes parus étant à peu près constant au cours de la période étudiée, toute croissance de la part

des étrangers s'est faite aux dépens des auteurs français. La situation est en quelque sorte paradoxale et suggère que l'objectif de donner à la revue une meilleure position dans le champ international des revues de démographie n'est pas nécessairement compatible avec celui de faire connaître à l'étranger les travaux français, à moins de faire augmenter le nombre d'articles par numéros ou d'accroître le nombre de numéros publiés par année. Chose certaine, ce paradoxe pose de nouveau la question du rôle d'une revue disciplinaire nationale, la revue *Population* étant la principale revue de démographie en France, dans la diffusion des travaux des démographes français : véhicule privilégié des travaux français ou revue « internationale » comme le sont celles qui ne privilégient aucune production locale particulière<sup>27</sup>?

Les analyses proposées précédemment démontrent une relative « efficacité » de la stratégie linguistique de la revue *Population*. Elle a ainsi réussi à accroître sa visibilité internationale grâce à son édition anglaise, bien que cela semble se faire au détriment, d'une part, de l'édition française, moins lue désormais à l'étranger, et d'autre part, de la dimension française des travaux publiés par *Population*. Il faudrait aussi se demander si l'internationalisation accrue de la revue ne s'accompagne pas d'une baisse de la couverture des problèmes français de démographie au profit d'études davantage axées sur d'autres pays ou abordant des questions plus théoriques. Mais cela nécessiterait une étude thématique que l'on ne peut entreprendre ici. Voyons maintenant si les mêmes tendances sont observables dans le cas de la *Revue française de sociologie*.

---

<sup>27</sup> Il faut en effet distinguer les revues nationales à forte circulation internationale mais qui publient en fait essentiellement des auteurs nationaux et les revues internationales qui abordent des questions touchant différents pays et aires géographiques et publient des auteurs de différents pays. Seules les secondes sont vraiment « internationales ». Ainsi, au cours de la période 1981-2003, 91% des auteurs publiés dans *l'American Journal of Sociology* résidaient aux États-Unis. Par comparaison, seulement 60% des auteurs du *British Journal of Sociology* avaient une adresse britannique, ce qui indique une plus grande ouverture internationale de cette revue. Voir Yves Gingras et Jean-Philippe Warren, « A British Connection? A Quantitative Analysis of the Changing Relations between American, British and Canadian Sociologists », *op. cit.*, pp. 517-518.

## 5. La *Revue française de sociologie* : une traduction aux effets marginaux

La *Revue française de sociologie* a été fondée en 1960 dans une période où les sciences sociales, et la sociologie en particulier, se consolidaient intellectuellement et institutionnellement en France<sup>28</sup>. Elle fait partie des principales revues de sociologie créées après la seconde guerre mondiale comme les *Cahiers internationaux de sociologie* fondés en 1949 et *Sociologie du travail* en 1959. Elle est aussi, comme on l'a vu, la première revue française de sociologie citée dans les sciences sociales de langue anglaise.

La revue publie donc une *English Issue* annuelle depuis 2001 qui reprend une sélection d'articles publiés en français, comme c'était le cas pour la revue *Population* entre 1989 et 2001, en parallèle de l'édition française. Notons que l'édition française de la revue propose aussi parfois des articles directement en anglais (cinq entre 2001 et 2007), ces articles étant généralement publiés à l'occasion de numéros thématiques comme celui consacré à l'Europe sociale en 2002 ou à la théorie du choix rationnel en 2003. Contrairement à ce que l'on peut trouver dans les revues d'économie, il ne s'agit pas d'articles rédigés par des auteurs français en anglais, mais d'articles d'auteurs étrangers qu'on ne prend plus la peine de traduire<sup>29</sup>.

Comme pour le cas de *Population*, nous avons d'abord mesuré l'évolution des citations de la revue dans les articles de langue anglaise recensés par le Web of Science. Nous avons distingué ensuite les citations aux articles de ce que nous appellerons « l'édition française » de la revue (soit les quatre numéros annuels classiques de la revue) et les citations aux articles de l'*English Issue*.

Comme précédemment, la figure 8 propose deux courbes, l'une représentant les citations totales, l'autre les citations à la revue sans les citations provenant d'articles avec une

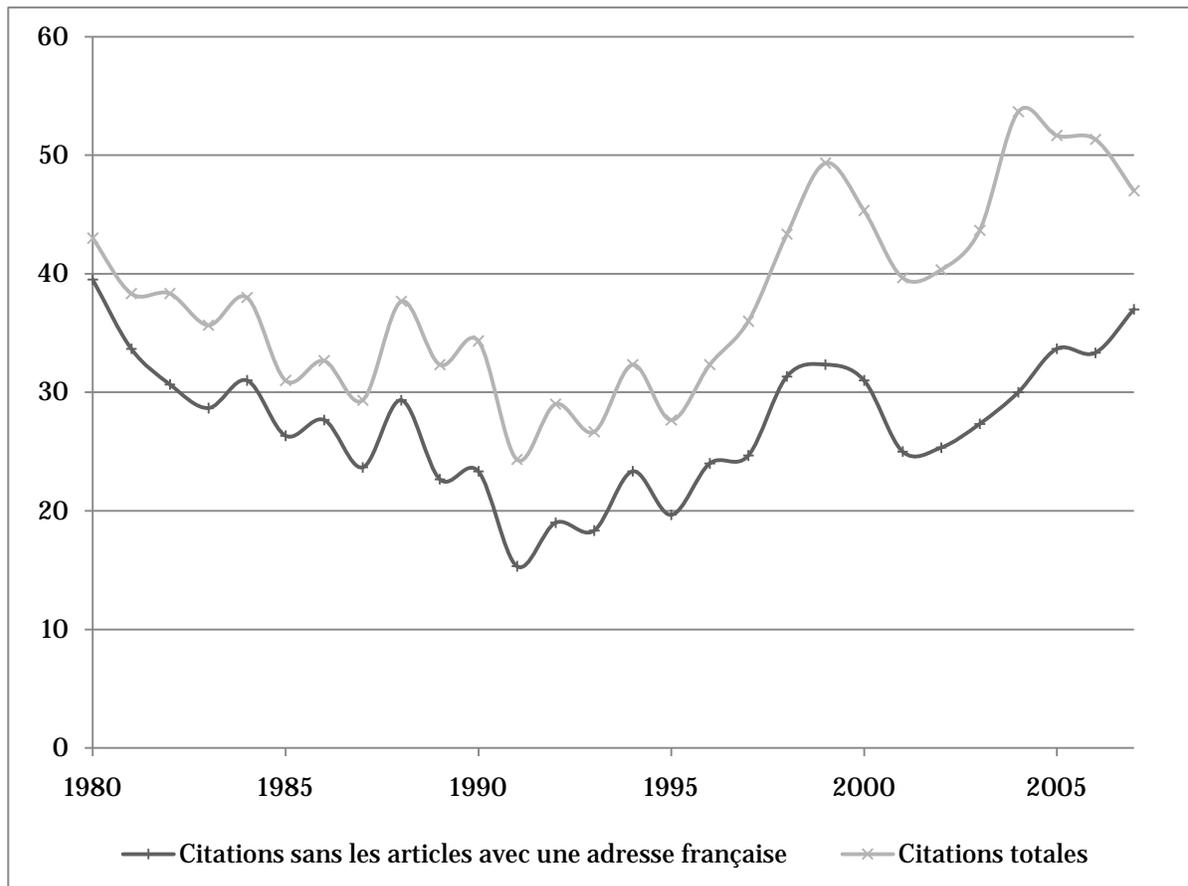
---

<sup>28</sup> Voir, entre autres, Alain Drouard, « Réflexions sur une chronologie. Le développement des sciences sociales en France de 1945 à la fin des années soixante », *Revue française de sociologie*, vol. 23, n°1, 1982, pp. 55-85 ; Alain Chenu, « Une institution sans intention. La sociologie en France depuis l'après-guerre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°141-142, mars 2002, pp. 46-59.

<sup>29</sup> Ce choix linguistique se fait entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. Ainsi, le numéro spécial consacré à l'analyse de réseaux en 1995 comprend encore des articles d'auteurs étrangers traduits de l'anglais. Par la suite, les articles en anglais acceptés ne sont plus traduits.

adresse française de manière à mesurer seulement la visibilité internationale de la revue. Notons que les deux courbes ont le même profil, bien que l'écart entre les deux s'accroisse tout au long de la période, ce phénomène étant sans doute relié à l'accroissement des publications en anglais par les sociologues français, phénomène que nous avons identifié plus haut.

**Figure 8 : Les citations à la *Revue française de sociologie* dans les articles de langue anglaise recensés par le Web of Science entre 1980 et 2007 (moyenne mobile sur 3 ans)**



L'évolution du nombre de citations à la *Revue française de sociologie* entre 1980 et 2007 (en prenant la seconde courbe représentant les citations provenant exclusivement d'auteurs étrangers) met en évidence deux périodes. Du début des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, on constate une diminution substantielle des citations à la revue, celles-ci passant d'une trentaine de citations par an à une vingtaine. La tendance s'inverse autour de

la deuxième moitié des années 1990 et le nombre moyen de citations par an dépasse, après 2003, son niveau du début des années 1980. Remarquons que l'augmentation des citations débute bien avant la parution de la première édition en anglais de la *Revue française de sociologie*.

**Tableau 5 : Les citations à la *Revue française de sociologie* après 2001**

Année de publication	Citations aux articles publiés avant 2001	Citations aux articles de l'édition française publiés à partir de 2001	Citations aux articles publiés dans l' <i>English Issue</i>	Citations totales
2001	33	0	0	33
2002	31	0	0	31
2003	55	2	2	59
2004	34	7	1	42
2005	48	11	3	62
2006	46	9	2	57
2007	24	15	4	43
Total	271	43	13	327

Comme dans le cas de *Population*, les citations à la *Revue française de sociologie* entre 2001 et 2007 sont majoritairement (83%) des citations d'articles publiés avant 2001. Si l'on examine plus spécifiquement le cas des citations aux articles publiés après 2001, on peut distinguer entre les citations de l'*English Issue* et les citations aux articles de l'édition française de la revue.

Les citations aux articles de l'édition anglaise de la revue représentent 23,2% de l'ensemble des citations à des articles publiés après 2001. On ne compte donc que treize citations entre 2001 et 2007 à des articles de l'*English Issue* de la *Revue française de sociologie*. Ce faible nombre tout comme celui plus élevé des articles plus anciens s'expliquent en partie par le temps moyen qui sépare la publication d'un article de celui de la rédaction et de la publication d'un autre article qui le cite. Alors qu'en sciences de la nature, ce temps peut être de moins d'un an, il est d'au moins deux ou trois ans en sciences sociales et humaines. Il faut d'ailleurs ajouter que ces chiffres bruts doivent être pondérés en comparant le nombre d'articles cités au nombre d'articles publiés dans chacune des éditions. On a en

effet, pour la période 2001-2007, 45 articles en anglais qui sont publiés dans l'*English Issue* contre 183 dans l'édition française de la revue dont 178 articles en français et cinq en anglais. On a donc environ quatre articles en français pour un article en anglais. De même, si l'on examine les articles cités, on constate que pour l'édition anglaise, seulement 8 sont cités sur 45, soit un peu plus d'1 sur 6. On a aussi 27 articles de l'édition française cités pour un peu plus de 180 articles publiés, ce qui donne un ratio d'un article cité pour sept publiés, soit un léger avantage en termes de visibilité aux articles de l'*English Issue*. En revanche, le nombre moyen de citations par article cité est le même, que l'article provienne de l'édition française ou de l'*English Issue*, soit 1,6 citations par article cité. Considérant le poids relatif des articles de sociologie (recensés dans la base de données) en langue anglaise (87%) et française (3%), une visibilité égale des deux éditions entraînerait mécaniquement plus de citations à l'édition anglaise que française. Ce résultat semble donc encore une fois confirmer le fait que la sociologie demeure une discipline plus nationale que la démographie, comme on le verra plus bas en analysant plus en détail la nature des citations reçues par la *Revue française de sociologie*.

Bien que ces statistiques ne portent que sur des effectifs peu élevés et sur une période relativement courte (sept ans), il est probable, à la lumière des résultats déjà obtenus pour *Population*, que nos conclusions restent valides. Examinons maintenant l'origine géographique des auteurs qui citent les articles de l'*English Issue* à l'aide du tableau 6. On constate que quatre des treize citations sont en fait des autocitations et sont le fait d'auteurs français qui choisissent, lorsqu'ils publient en anglais, de citer la version anglaise de leur article. Il s'agit là d'une stratégie claire de mise en avant de ses travaux en anglais pour tenter d'accroître leur visibilité. On peut ajouter qu'un autre article signé, entre autres, par un Français, se réfère à un article de l'édition anglaise de la *Revue française de sociologie* – ici encore on peut supposer que l'auteur français connaissait la version française initiale. Par conséquent, entre 2001 et 2007, on ne compte que huit citations aux articles de l'*English Issue* de la *Revue française de sociologie* dans des revues anglophones et qui ne proviennent pas d'auteurs français. Notons enfin que seulement trois citations sont d'origine extra-européenne.

**Tableau 6 : Le détail des treize articles qui citent les éditions anglaises de la *Revue française de sociologie***

<b>Origine des auteurs</b>	<b>Revue</b>	<b>Année de publication</b>
France	<i>European Journal of Womens Studies</i>	2003
Grande-Bretagne	<i>Sociological Methodology</i>	2003
France	<i>Drug and Alcohol Dependence</i>	2004
France	<i>Cultural Anthropology</i>	2005
France et Hollande	<i>International Review of Social History</i>	2005
E.-U.	<i>Poetics</i>	2005
Italie	<i>Journal for the Theory of Social Behaviour</i>	2006
Australie	<i>Sociological Review</i>	2006
E.-U.	<i>American Behavioral Scientist</i>	2007
Hollande	<i>European Sociological Review</i>	2007
France	<i>Health Risk &amp; Society</i>	2007
Grande-Bretagne	<i>Sociological Research Online</i>	2007
Turquie	<i>Sociological Review</i>	2007

En faisant le bilan sur la période 2001-2007, et en tenant compte des tendances observées pour la revue *Population*, on peut estimer que la stratégie éditoriale de traduction de la *Revue française sociologie* a abouti, si l'on exclut les citations d'origine française, à un nombre très faible de nouvelles citations dans l'ensemble des articles en anglais recensés par le Web of Science. Il s'agit d'un résultat plus que mitigé. L'édition française reste, contrairement au cas de *Population*, plus citée que l'*English Issue*, tandis que le nombre moyen de citations par article cité est équivalent selon que l'article provienne de l'une ou de l'autre des éditions de la revue. On peut remarquer ici que, dans le cas de *Population*, même lors de la période 1989-2001 où coexistaient un numéro en anglais et cinq ou six numéros en français par an, le poids de cette édition anglaise en matière de visibilité internationale – mesurée par le nombre moyen de citations par article cité selon la langue de publication –, était plus fort que ce l'on observe pour la *Revue française de sociologie*, cette différence pouvant sans doute être reliée, comme on l'a dit, à la spécificité des objets de la démographie et de la sociologie.

En plus de cette question de la spécificité de l'objet sociologique, plus local et plus national, une autre voie peut être explorée pour expliquer les limites de la stratégie linguistique adoptée par la revue. En effet, le raisonnement qui a poussé les rédacteurs de la *Revue française de sociologie* à proposer une *English Issue* de la revue mérite d'être analysé de plus près. S'il s'agit de « mieux » diffuser la sociologie française à l'étranger – ou au moins les travaux publiés dans la revue – il convient de s'interroger d'abord empiriquement sur le type de travaux sociologiques français le plus enclin à être cité dans les articles de sociologie ou de sciences sociales de langue anglaise. Pour cela, il suffit de mesurer quels sont les articles de la revue les plus cités dans le Web of Science, le cas échéant en les agrégeant par année pour rendre les résultats plus lisibles.

**Tableau 7 : Les années de publication les plus citées de la *Revue française de sociologie* dans le Web of Science sur la période 1980-2007 (sans les articles citant avant au moins une adresse française)**

<b>Année de publication</b>	<b>Nombre de citations reçues depuis 1980</b>	<b>Spécificité : numéros spéciaux et articles les plus cités</b>
<b>1979</b>	61	Numéro spécial : « Les Durkheimiens »
<b>1976</b>	41	Numéro spécial : « À propos de Durkheim »
<b>1995</b>	39	Deux numéros spéciaux : « Mobilité sociale » et « Analyses de réseaux »
<b>1973</b>	38	Articles de P. Besnard sur Durkheim, de J.-M. Chapoulie sur les groupes professionnels, de L. Boltanski sur la multipositionnalité
<b>1981</b>	34	Numéro spécial : « Les concurrents du groupe durkheimien »
<b>1971</b>	33	Article de P. Bourdieu sur le champ religieux
<b>1986</b>	30	Numéro spécial : « Sociologie de l'art »

Le tableau 7 montre que les articles les plus cités de la *Revue française de sociologie* dans les sciences sociales de langue anglaise sont issus des numéros consacrés à l'histoire de la sociologie française – en particulier à sa naissance autour de 1900 et à la figure d'Émile Durkheim –, ou de numéros spéciaux sur des thématiques sociologiques contemporaines

(mobilité sociale, sociologie des réseaux), articles auxquels il faut ajouter un certain nombre d'articles devenus des classiques (comme l'article de Pierre Bourdieu consacré au champ religieux). Le poids des citations aux numéros (et aux articles) traitant de l'histoire de la sociologie française indique immédiatement une des limites de la stratégie linguistique adoptée par la revue. Les sociologues et historiens qui publient en anglais sur l'histoire des sciences sociales françaises sont évidemment enclins à lire le français directement. Ajoutons aussi que l'augmentation des citations à la *Revue française de sociologie* à la fin des années 1990 (figure 8) s'explique largement par le poids des numéros thématiques de 1995 sur la mobilité sociale et l'analyse des réseaux.

Ces derniers résultats soulignent en fait les limites de l'effet-traduction pour la *Revue française de sociologie*, limites qui ne renvoient pas seulement à un problème de diffusion et donc de visibilité de la revue dans son édition anglaise mais aussi, plus largement, aux pratiques de citation à la revue dans les sciences sociales de langue anglaise, pratiques qui, à leur tour, renvoient aux intérêts de connaissance qui animent les chercheurs anglo-saxons ou non francophones qui citent la revue. Contrairement à *Population* qui, en publiant une édition entièrement en anglais autonome de l'édition française, est sans doute dorénavant perçue comme une revue anglophone, la *Revue française de sociologie* reste probablement d'abord perçue comme une revue francophone et française et les lecteurs potentiels étrangers sont peut-être plus susceptibles de lire le français car ils s'intéressent alors à la sociologie ou à la société françaises, objets premiers de cette revue.

## Conclusion

Pour bien saisir le sens des politiques linguistiques de *Population* et de la *Revue française de sociologie*, et possiblement de quelques autres revues françaises de sciences sociales, il peut être utile de rappeler brièvement ici que la question stratégique de l'accès aux travaux publiés en langue étrangère s'est d'abord posée au gouvernement et aux chercheurs américains au milieu des années 1950 quand ils ont découvert, au moment de la mise en orbite du satellite Spoutnik, la puissance scientifique de l'URSS. Cependant, la politique adoptée par les Américains avait alors consisté à traduire à leurs frais les revues

scientifiques publiées en russe. Ainsi, dans son rapport annuel pour l'année 1957, la National Science Foundation écrit à propos des publications scientifiques que « les plus importants de ces travaux étrangers devraient être traduits intégralement en anglais »<sup>30</sup>. En 1960, par exemple, les Américains traduisent déjà soixante revues savantes sur un total d'environ 1000, y compris des revues de sciences sociales comme le prouve la parution, entre 1962 et 1991, d'une revue intitulée *Soviet Sociology* qui reprend des articles issus de différents périodiques soviétiques de sciences sociales. Quoique probablement assez coûteux, ce plan était efficace pour s'appropriier les travaux étrangers jugés importants.

La stratégie des revues analysées ici est en quelque sorte inverse : des ressources (relativement rares au regard de la situation des sciences sociales en France) sont investies dans la traduction d'articles pour les diffuser dans l'espace scientifique de langue anglaise, mais sans être certain de leur réception et de leur impact, c'est-à-dire d'un marché et d'une demande réelle. Sur le plan strictement économique, on comprend que le rendement d'une telle opération est beaucoup plus incertain que celle qui consiste à laisser aux utilisateurs le coût d'appropriation de ces savoirs. Il faut aussi distinguer cette stratégie coûteuse de traduction de la publication directement en langue anglaise dans des revues étrangères, comme le font déjà, comme on l'a vu, bon nombre de sociologues et de démographes français qui internalisent ainsi en quelque sorte les coûts en évitant la traduction. Enfin, il faudrait aussi tenir compte de la spécificité des sciences sociales dont les objets diffèrent ontologiquement des sciences dures, par leur caractère plus local ou indexical, ce qui ne peut que se refléter dans leur plus grande difficulté à circuler en dehors des frontières. On peut d'ailleurs penser que c'est ce caractère local des objets qui explique en bonne partie la nécessité de revues nationales en sciences sociales et humaines dont l'objectif premier est de recueillir les résultats de recherche sur des objets qui, de façon générale, ne seraient pas étudiés par des chercheurs d'autres sociétés ou du moins le seraient de façon très différente et à une échelle plus limitée. De ce point de vue, on peut se demander si les stratégies consistant à traduire tous les articles d'une revue francophone en anglais et à doubler ainsi la revue ne se basent pas implicitement sur un postulat erroné : celui de la circulation

---

<sup>30</sup> Cité dans Yves Gingras, « La valeur d'une langue dans un champ scientifique », *op. cit.*, p. 293.

internationale des connaissances sans égard à leur caractère plus ou moins local. Si l'on comprend que, dans les sciences de la nature, l'homogénéisation linguistique s'est faite autour d'une *lingua franca*, cela est fortement lié au fait que les électrons et les atomes sont les mêmes pour tous... On peut difficilement dire la même chose de la politique française, des problèmes ethniques, de l'histoire régionale, à moins d'aborder ces questions de façon purement théorique et abstraite facilitant ainsi d'autant leur circulation internationale. À la lumière de ces indications il y a fort à parier que la traduction systématique des articles rendra non seulement redondante (et donc coûteuse) la version française, mais surtout risque fort de faire déplacer le centre d'intérêt des chercheurs vers des objets qui circulent plus facilement hors frontières, c'est-à-dire plus intéressant pour les revues dominantes du champ, reléguant ainsi aux oubliettes les objets locaux pour lesquels les revues nationales avaient justement été créées.

Il faut donc distinguer l'objectif de faire connaître une revue française, fut-ce au prix de la publier en anglais - comme le fit l'Institut Pasteur dans les années 1980 avec ses propres revues qui sont devenues unilingues anglaises -, de celui de faire connaître les travaux des chercheurs français. Dans le second cas, on l'a vu, cela se fait déjà en dehors des revues françaises, ce qui rappelle d'ailleurs qu'une revue peut difficilement se poser en porte-parole de la communauté disciplinaire locale, surtout lorsqu'en fait la majorité des travaux de la discipline sont publiés ailleurs que dans la revue qui se pose en porte-parole.

En conclusion, la réflexion sur la stratégie linguistique d'une revue savante ne peut se faire sans distinguer le niveau collectif de la revue et de ses objectifs spécifiques du niveau de la discipline elle-même et des stratégies des agents qui la composent. Ces derniers peuvent en effet accéder directement au champ international sans passer par les revues locales en adoptant l'anglais comme langue de diffusion. Cette possibilité dépend cependant de la nature des objets étudiés et n'est pas également accessible à tous. Oublier ces contraintes risque de faire perdre de vue les diverses fonctions intellectuelles des revues savantes et même de faire disparaître dans certains cas la raison d'être des revues nationales, sans que le vide ainsi créé ne soit vraiment comblé.



## Autres titres de cette collection

- 
- |         |  |
|---------|--|
| 2010-01 | <b>Gingras, Yves</b><br>Naming without necessity: On the genealogy and uses of the label “historical epistemology”   |
| 2009-04 | <b>Doray, Pierre, Yoenne Langlois, Annie, Robitaille, Pierre Chenard et Marie Aboumrad</b><br>« Étudier au cégep : les parcours scolaires dans l’enseignement technique »                              |
| 2009-03 | <b>Latzko-Toth, Guillaume</b><br>« L’étude de cas : en sociologie des sciences et des techniques »   |
| 2009-02 | <b>Therrien, Pierre et Petr Hanel</b><br>« Innovation and Establishments' Productivity in Canada: Results from the 2005 Survey of Innovation »   |
| 2009-01 | <b>Tesfaye, Facil</b><br>« Sur la question de la population du Rwanda et de sa classification.<br>De l’occupation allemande au lendemain du génocide »   |
| 2008-05 | <b>Gingras, Yves</b><br>« La fièvre de l'évaluation de la recherche. Du mauvais usage de faux indicateurs »  |
| 2008-04 | <b>Beaudry, Catherine et Ruby Farcy</b><br>« Dynamiques d’innovation et politiques de financement en biotechnologie »  |
| 2008-03 | <b>Hanel, Petr</b><br>« Productivity and Innovation: An Overview of the Issues »   |
| 2008-02 | <b>Hanel, Petr</b><br>« Skills Required for Innovation : A Review of the Literature »  |
| 2008-01 | <b>Monchatre, Sylvie</b><br>« L’approche par compétence, technologie de rationalisation pédagogique.   |
| 2007-07 | <b>Gentzoglanis, Anastassios</b><br>« Technological and Regulatory Changes in the Financial Industry in the MENA Region: Competitiveness and Growth »  |
| 2007-06 | <b>Larivière, Vincent, Alesia Zuccala et Éric Archambault</b><br>« The Declining Scientific Impact of Theses : Implications for Electronic Thesis and Dissertation Repositories and Graduate Studies » |
| 2007-05 | <b>Doray, Pierre, Lucia Mason et Paul Bélanger</b><br>« L’art de vaincre l’adversité : le retour aux études des adultes dans l’enseignement technique »  |
| 2007-04 | <b>Chenard, Pierre, Éric Francoeur et Pierre Doray</b><br>« Les transitions scolaires dans l’enseignement postsecondaire : formes et impacts sur les carrières étudiantes »                            |
| 2007-03 | <b>Proulx, Serge, Julien Rueff et Nicolas Lecomte</b><br>« Une appropriation communautaire des technologies numériques de l’information »  |
| 2007-02 | <b>Gentzoglanis, Anastassios</b><br>« International Competitiveness in the Telecommunications and ICT Sectors :<br>A Cross Country comparison »  |

**CIRST**  
**Université du Québec à Montréal**  
**C.P. 8888, Succ. Centre-ville**  
**Montréal (Québec) H3C 3P8**



Le CIRST est, au Canada, le principal regroupement interdisciplinaire de chercheurs dont les travaux sont consacrés à l'étude des dimensions historiques, sociales, politiques, philosophiques et économiques de l'activité scientifique et technologique.

Nos travaux visent l'avancement des connaissances et la mise à contribution de celles-ci dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques ainsi que dans la résolution des problèmes de société qui présentent des dimensions scientifiques et technologiques.

Regroupement stratégique du *Fonds québécois de recherche sur la société et la culture* depuis 1997, le CIRST rassemble une quarantaine de chercheurs provenant d'une dizaine d'institutions et d'autant de disciplines, telles que l'histoire, la sociologie, la science politique, la philosophie, les sciences économiques, le management et les communications.

Le CIRST fournit un milieu de formation par la recherche à de nombreux étudiants de cycles supérieurs dans les domaines de recherche de ses membres. Créé en 1986, il est reconnu par l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal et l'Université de Sherbrooke.

